
Chant de l'Initié

Author(s): Léopold Sédar SENGHOR

Source: *Présence Africaine*, Novembre - Décembre 1947, No. 1 (Novembre - Décembre 1947), pp. 56-59

Published by: Présence Africaine Editions

Stable URL: <https://www.jstor.org/stable/24346681>

JSTOR is a not-for-profit service that helps scholars, researchers, and students discover, use, and build upon a wide range of content in a trusted digital archive. We use information technology and tools to increase productivity and facilitate new forms of scholarship. For more information about JSTOR, please contact support@jstor.org.

Your use of the JSTOR archive indicates your acceptance of the Terms & Conditions of Use, available at <https://about.jstor.org/terms>



JSTOR

is collaborating with JSTOR to digitize, preserve and extend access to *Présence Africaine*

Chant de l'Initié

par Léopold Sédar SENGHOR

(A Alioune DIOP)

Pèlerinage par les routes migratoires, voyage aux sources
[ancestrales.

I

(pour trois flûtes)

Flûte d'ébène lumineuse et lisse, transperce les brouillards
[de ma mémoire
O Flûte ! les brouillards, pagnes sur son sommeil, sur son
visage originel.
O chante la lumière élémentale et chante le silence qui
[annonce
Le gong d'ivoire du Soleil Levant, clarté sur ma mémoire
[enténébrée
Lumière sur les collines jumelles, sur la courbe mélodieuse
[et ses joues
Je m'assis sous la paix d'un caïcédrat, dans l'odeur des
[troupeaux et du miel fauve.
Soleil de son sourire ! et la rosée brillait sur l'herbe indigo
[et ses lèvres.
Les colibris striquaient, fleurs aériennes, la grâce indicible
[de son discours
Les martins-pêcheurs plongaient dans ses yeux en fulgu-
[rances bleu-natif de joie
Par les rizières pullulantes ses cils bruissaient rythmiques
[dans l'air primitif.
Et j'écoute l'heure, oh ! délices ! qui monte au mitan blanc
[du ciel que l'on pavoise.
Les troupeaux bientôt seront immobiles et le roucoule-
[ment des tourterelles
A l'ombre de midi. Mais il faut me lever pour poursuivre
[le pur de ma passion.

CHANT DE L'INITIE

II

(pour deux trompes et un gorong)

O Trompe à mon secours ! Je me suis égaré par la forêt
[de ses cheveux
Trompe sous ta patine noire, ivoire patiemment mûri dans
[la boue noire.
Je glisse dans les pas des pachydermes sur le pont savon-
[neux de ses énigmes.
Comment dénouer les ruses des lianes, apaiser les siffle-
[ments des serpents ?
Et de nouveau l'appel blessé mais seule une sirène sinistre
[répond
De nouveau l'appel qui lamente, mais seuls me répondent
[des cris d'oiseaux muets
Comme d'enfants que l'on égorge dans la nuit, et la fuite
[des singes bleus.
Les tsétsés et froufrous taraudent mon angoisse, et je sue
[et tremble de froid.
Mais le répons de son chant clair en la clairière est le
[réconfort qui me guide
Mais les senteurs des fleurs remémorées dont je me bai-
[gnerai dans les cris d'allégresse.
Or vert de son teint plus doux que le cuivre, fûts lisses
[de son âme épanouie
Dans le soleil et l'alizé, bouquets de palmes au-dessus des
[peurs primaires
O Forêt ancienne et pistes perdues, entendez le chant blanc
[du pèlerin.

PRESENCE AFRICAINE

III

(pour deux balafongs et un gorong)

Par delà les marais putrides des entrailles la liberté de la
[savane
Savane noire comme moi, feu de la mort qui prépare la
[re-naissance
Re-naissance du Sens et de l'Esprit. Puis l'or blanc des
[sables sous la lumière
Où consomment mes appétences dans la vibration pure et
[l'espace fervent.
Mais chante à mes oreilles complaisantes le mirage des
[oasis clichés,
Mais m'assaille la tentation des brumes sèches qui veulent
[oppresser ma foi.
Ah ! que sonne vif le balafong double ! que gronde le
[tambour des initiés !
Car, circoncis, je franchirai l'épreuve : les flammes des
[fleurs de mille adéras
Me guideront le long des pistes franches, cierges sur la
[route du sanctuaire
Me guidera de nouveau son parfum, l'odeur de la gomme
[dans l'Harmattan.

CHANT DE L'INITIE

IV

(pour trois tam-tams : gorong, talmbatt et mbalakh)

Voilà qu'émerge de la Nuit, pur, l'autel vertical et son
[front de granit
A ses pieds la ligne bleu-vert de ses sourcils comme l'om-
[bre frais d'un kori.
Au pèlerin dont les yeux sont lavés par le jeûne et les
[cendres et les veilles
Apparaît au Soleil Levant, sur la suprême dent, la tête
[du Lion Rouge
En sa majesté surréelle. O Tueur ! O Terrible ! et je
• [cède et défaille.
Je n'ai pas une corne d'antilope, je n'ai qu'une trompe
[pleine de vide
Ma pleine besace intégrale. Ah ! que tu me foudroies de
[tes éclairs jumeaux
Formidable douceur de leur rugit ! délice inexorable de
[leurs griffes !
Et que je meure soudain pour renaître dans la révélation
[de la Beauté !
Silence, silence sur l'Ombre... Sourd tam-tam... tam-tam
[lent... lourd tam-tam... tam-tam noir...